

LA VOLEUSE DE SECRETS

DERRIÈRE LES ACACIAS



ADÈLE J. MARCAUHLT

Adèle J. Marcauhlt

La Voleuse de secrets

Derrière les acacias

© Adèle J. Marcauhlt, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7931-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“Dire le secret d'autrui est une trahison, dire le sien est une sottise. ”

Voltaire

À Marco

CHAPITRE 1

La voleuse de secret

Je suis Voleuse de secrets. Peut-être m'avez-vous déjà rencontrée ? ?

Aujourd'hui, vous me verriez quelque part au Liban, procrastinant devant les Notes de mon dernier larcin, encore à l'état d'ébauche. Les Notes, pas le larcin. Je n'ébauche jamais : je sais m'y prendre. C'est mon métier. Est-ce que cela rapporte ? Non, mais cela nourrit. Vous comprendrez. Pour le moment, je savoure un café trop fort dans la sublime lumière rouge d'une fin de journée d'octobre au Pays des cèdres. Quelque part entre Beyrouth et Tripoli. C'est vaste, me direz-vous. C'est parfait, répondrais-je. Je n'aime pas les limites. C'est en partie une des raisons qui m'a attirée vers cette profession. Enfin, en partie seulement. C'est un peu plus complexe.

Voyez-vous, les secrets n'ont aucune limite, aucune borne, encore moins de frontières. Ils n'obéissent à aucune règle, naissant où ils le veulent, s'étoffant sans éducation, ni morale, ni certitudes. Et surtout le secret n'est pas un. Il n'est pas unique. Il est multiforme, presque multidimensionnel, dans tous les sens du terme. Vous saisissez sans doute ce que je veux dire ? Le secret, c'est, selon moi, la seule création humaine à la fois universelle et individuelle. J'aime ce paradoxe. Peut-être y en a-t-il d'autres mais je ne les connais pas. Ou ne m'y intéresse pas. Vous pouvez donc de ne pas partager mon point de vue et c'est peut-être normal, au fond : vous n'êtes pas Voleur de secrets. Ou alors je l'ignore, et vous me le révélez plus tard. Ce sera votre décision, votre choix.

Être un Voleur de secrets est un secret en soi. Nous sommes quelques-uns à nous connaître. Je devrais plutôt dire « nous reconnaître ». Cela commence comme cela en général : nous avons en commun quelques traits de caractère, des expressions, des gestes. L'un d'entre nous a rédigé un Code, il y a maintenant quelques siècles de cela, où sont répertoriées les grandes caractéristiques des Voleurs de secrets. Si ma mémoire ne me trahit pas, la première version de ce très précieux et très confidentiel manuel date de 1793, riche période historique en matière de secrets s'il en est, vous en conviendrez. Bien entendu, il a évolué au fil du temps : nous sommes tous appelés à y contribuer si nous le souhaitons.

Certains sont prolixes, d'autres moins. Certains sont célèbres, d'autres anonymes. Mais je veux vous rassurer : nous ne sommes pas nombreux. La profession est exaltante mais difficile. Il faut être insaisissable... et c'est une compétence qui ne s'apprend pas. Beaucoup échouent, mais là encore ce n'est pas grave : on ignore tous que cette voie s'offre à nous. Cela vient plus tard.

Le processus reste mystérieux, même pour les plus anciens d'entre nous. Si vous me demandez comment l'on devient Voleur de secrets, je ne saurais vous répondre. Est-ce une vocation qui peu à peu prend tout son sens ou un talent ou une appétence (comme l'on aime à dire aujourd'hui) ? Je l'ignore. Ce que je peux vous affirmer, en revanche, c'est que cette profession s'impose d'elle-même. Paradoxal pour quelqu'un qui exprime son aversion pour toute entrave à sa liberté. Vous avez sans doute raison et l'on pourrait philosopher sur cette notion de liberté. Je serais honnête avec vous : comme chacun, j'ai conscience de la complexité de l'adéquation entre ses intimes convictions, envies, certitudes et la réalité. C'est d'ailleurs de cela que naissent les secrets, de la plus petite cachotterie au plus fabuleusement hors du commun.

Mais je digresse, déjà... Procrastination et digression sont mes plus gros défauts. Cela me pénalise, parfois, surtout lorsque les secrets sont trop simples. Je les dérobe trop vite et je m'ennuie. Alors je traîne, je remets à plus tard le Dîner de conclusion (vous vous familiariserez avec les termes techniques) ou j'attends sans enthousiasme la Séance de confession. Ou encore j'élude le sujet, sautillant d'une révélation à l'autre, en l'étoffant d'anecdotes, de mots à rallonge, d'expressions nécessitant une vaste explication. Faisant cela, je diminue un peu mon rythme de larcins. Et ne suis pas à jour dans mes Notes. Mais rien de dramatique : je ne suis jamais à court de clients. Ou de Menteurs, comme nous les désignons dans notre jargon, peut-être un peu simpliste mais précis : tout détenteur de secret est, évidemment, un menteur. C'est une loi universelle.

Il existe de nombreuses catégories de Menteurs. Patience, vous allez en croiser quelques-uns... La patience, à ce sujet, est au contraire des défauts que je viens de vous avouer, la plus grande des vertus. Indispensable à ma profession. Il est toutefois curieux de constater que ce n'est pas celle dont on me pare le plus souvent... Les gens ignorent communément l'existence de plusieurs types de patience. Ils confondent impatience et patience, alors que celles-ci peuvent bien souvent s'épouser, un peu comme ces couples improbables qui nous laissent

perplexes, mais qui pourtant se singularisent par une étonnante longévité. Comprenez-moi : je ne prétends pas à la perfection de cette association, mais plutôt à une subtile et singulière complétude. La patience est un coureur de fond. L'impatience celui qui saute les haies. Sont-ils antagonistes pour autant ? Le meilleur des athlètes sera celui qui pratiquera les deux.

La patience est l'une des clés de ma réussite. Il y en a bien d'autres. Voyez-vous, voler un secret nécessite une habileté « façon puzzle », comme dirait l'autre. Ce savoir-faire se compose d'une multitude de petits talents, que nous possédons tous, à des degrés divers. Souvent, nous les négligeons. Moi je les agrège. Oh, ne pensez pas que je fasse preuve de prétention : tout cela demande du travail. Ce qui est inné est inutile s'il n'est animé par une intention. J'oriente en fonction de mon objectif et je m'adapte au terrain. C'est quasi militaire. J'aime bien l'organisation militaire. Encore un de mes paradoxes.

Retour à mes Notes. Il le faut, même si je grapillerais bien encore un peu de temps en substituant au café trop fort une limonade locale, qui laisse en bouche un petit goût acide et des brins de feuilles de menthe entre les dents. À déguster tranquillement, au rythme du soleil qui s'écrase sur la mer d'un bleu artificiel, stigmate de la maltraitance de la côte libanaise. Mais c'est beau, quand même. L'air est encore doux ; ce petit coin, envahi par une faune post-estivale bruyante il y a quelques semaines à peine, a retrouvé son calme et la musique s'est tue. Plus de musique de dabkeh¹, plus de Ferouz (certes, rien de comparable, si ce n'est la puissance du son que déversent les enceintes). Juste le chuchotement des vagues. Ça aussi, c'est doux.

Si je paresse, en cette belle fin d'après-midi, c'est que je suis débordée. Manque de logique, encore. Certes. Mais de la vôtre, pas de la mienne. Dans mon métier, si je me laisse envahir et que, subitement, je réalise que tout s'accumule et que je dois vite reprendre le contrôle, alors je néglige une chose : le détail. Or, sachez-le, c'est le détail, le tout petit détail, qui perd un jour le Menteur et qui, sans qu'il ne s'en aperçoive, le conduit à confier son secret. Or, si je veux aller trop vite pour traiter toutes mes histoires en cours, je risque de passer à côté de ce détail. Et là où je pensais avoir avancé, je perds, finalement, un temps infini.

Je commande finalement une limonade et, en patientant pendant que le serveur termine de pianoter sur son téléphone portable entre deux clients peu pressés, j'hésite un peu : cahier noir, cahier rouge ou cahier bleu ? Pour le moment, c'est

le bleu qui est ouvert. C'est également celui qui m'intéresse le moins. Est-il utile que je précise la fonction de ces trois cahiers Moleskine dont je ne me sépare presque jamais (j'aime toujours nuancer le « jamais ») ? J'ai presque honte tellement c'est évident. Mais quelquefois, c'est reposant, l'évidence. Doublée de cohérence. Surtout pour moi qui fréquente les Menteurs. Lorsque l'on triche et dissimule, l'essentiel est de faire preuve, aux yeux de la béotienne humanité, d'une cohérence à toute épreuve. Le trop l'emportant sur le trop peu, dès lors, le doute s'immisce. Et ce qui est vrai pour vous mais peut, parfois, nécessiter un peu de temps et d'observation, voire d'expérience, est, chez nous les Voleurs, un indice flagrant de la nature de notre interlocuteur. C'est quasi immédiat. Chez les policiers, on appelle ça le flair. Quelques-uns de mes pairs exercent d'ailleurs cette activité en plus de notre profession. Mais qu'on ne se méprenne pas : ce ne sont pas les meilleurs flics, ils n'ont pas assez de temps pour cela. Simplement, ils ont mis leurs compétences au service d'une activité lucrative. Voler les secrets, cela rapporte, je vous l'ai dit. Mais pas de monnaie sonnante et trébuchante. J'exerce également une activité, disons, alimentaire : je travaille dans les lycées français. Que je vous explique : je suis une voleuse voyageuse. Ma spécialité (nous en avons tous une), ce sont les secrets de cette communauté un peu étrange que sont les gens qui s'installent à l'étranger, pour quelques années seulement. Ceux qui se retrouvent *par hasard* dans un pays qui n'est pas le leur, dans un microcosme hétéroclite fait de diplomates, de militaires, de professeurs, de coopérants qui viennent prodiguer des conseils avisés dans les domaines les plus divers, de chercheurs... Ils trimballent avec eux leurs histoires, leurs mensonges C'est même parfois ce qui les a conduits à choisir de quitter, toujours momentanément, famille, amis, pays. Mais n'allons pas trop vite.

Ainsi, ce sont eux que je vole : les « Expatriés », selon le terme consacré, technique. Et c'est ce qui me permet de voguer de pays en pays, avec une prédilection pour les contrées exotiques, hors d'Europe et plus précisément les États au climat complexe, dans tous les sens du terme. Vous ne me croiserez pas à Florence ou Rome, ou alors en vacances, pour le plaisir de venir contempler pour la énième fois la Pietà ou les fesses de David. Je suis passionnée par les œuvres de Michel-Ange. J'en connais tous les détails. Mais si je suis à Rome, patientant parfois pendant des heures avant de pénétrer dans l'enceinte de la Basilique, ce n'est pas pour dérober quoi que ce soit, mais juste pour profiter de la Dolce Vita de cette merveilleuse cité. Mon espace de travail, mon open space

à moi, c'est le continent africain et le Moyen-Orient. Le Caire, Ouagadougou, Accra, Adis Abbaba, Lomé, Kinshasa, Bamako... Mais aussi Beyrouth, Aman et Damas, il y a maintenant bien longtemps. C'est là, dans les lieux les plus chics ou les plus à la mode, parfois dans les jardins des somptueuses résidences de France ou dans le petit restaurant qui ne paye pas de mine mais où l'on déguste mieux que partout ailleurs les spécialités locales, que je les croise, eux. Ceux qui mentent, se mentent et au début, bien sûr, me mentent... C'est de leurs histoires que je remplis mes fameux cahiers Moleskine, qui, soit dit en passant, me coûtent une fortune. Au départ, je me suis laissée berner par la légende de ces petits bijoux sur lesquels le grand Hemingway aurait couché quelques-unes de ses plus belles phrases. Las ! J'apprendrais, fortuitement, que la légende est construite de toutes pièces par le fabricant, au demeurant italien (cela n'excuse pas tout, mais quand même) et surtout bien malin. Mais il était trop tard : je ne peux plus me passer de ces carnets qui désormais s'amoncellent chez moi, dans un bureau soigneusement verrouillé et dont la clé ne me quitte jamais, où que je sois.

Dans cette pièce qui fleure le mystère et dans laquelle personne d'autre que moi ne peut pénétrer, il y a trois piles.

La première est celle des cahiers bleus. C'est la plus haute. C'est celle des secrets les plus légers, les plus drôles, les plus communs, aussi. Des cachotteries qui prennent peu de temps à être découvertes, mais occupent quelques nuits à les consigner. Je les enchaîne beaucoup trop vite et comme nous avons une obligation réglementaire à laisser une trace à chaque secret qui éclôt, j'en ai quelquefois beaucoup trop en retard. Alors il me faut écrire pendant des heures, sans rien oublier. Ces secrets bleus, si vous réfléchissez bien, vous en avez déjà découvert quelques-uns, non ? Cherchez bien... Votre meilleure amie qui, alors que vous pensiez parfaitement la connaître, vous révèle, un soir où elle est un peu grise, que son premier amour, avec lequel elle n'a, en fait, jamais réellement rompu le lien, est aujourd'hui en prison. Ou un frère, un cousin, un être proche et parfaitement équilibré qui, n'y tenant plus, vous met dans la confidence de l'addiction de son couple au monde échangiste que, par ailleurs, il se propose de vous faire découvrir. Tout une kyrielle de petites choses plus ou moins réjouissantes sur lesquelles, la plupart du temps (enfin cela ne manque quasiment jamais), on vous demande solennellement, au nom du lien familial ou d'amitié, de vous taire pour l'éternité. Bien souvent, les secrets bleus sont simplement ce que l'on n'assume pas. Ou plus. Ce que recouvre aussi le délicieux terme de